

pierre labrie

un gouffre sous mon lit



Un gouffre sous mon lit

Notre site : www.soulieresediteur.com



Pierre Labrie

Un gouffre sous mon lit

poésie



case postale 36563 — 598, rue Victoria
Saint-Lambert (Québec) J4P 3S8

Soulières éditeur remercie le Conseil des Arts du Canada et la SODEC de l'aide accordée à son programme de publication et reconnaît l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour ses activités d'édition. Soulières éditeur bénéficie également du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres — Gestion Sodec — du gouvernement du Québec.

Dépôt légal: 2014

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Labrie, Pierre

Un gouffre sous mon lit

(Collection Graffiti ; 89)

Poèmes.

Pour les jeunes de 13 ans et plus.

ISBN 978-2-89607-275-0

I. Titre. II. Collection : Collection Graffiti ; 89.

PS8573.A272G68 2014 jC841'.6 C2014-940344-5

PS9573.A272G68 2014

Illustration de la couverture : Jacques Payette

Comme un corps arraché aux soupirs

Encaustique sur toile, 2012

132 cm x 152 cm

Conception graphique de la couverture :

Annie Penrec'h

Copyright © Pierre Labrie et Soulières éditeur

ISBN 978-2-89607-275-0

ISBN PDF 978-2-89607-298-9

Tous droits réservés

« — Oh, tu ne manqueras pas d'arriver quelque part,
si tu marches assez longtemps. »

Alice au pays des merveilles
Lewis Carroll

*L'auteur remercie le Conseil des Arts de Longueuil
pour le soutien apporté à l'écriture de ce livre.*

*c'est
ici
que
tout
commence*

*(dimanche, la maison est trop grande, retour de
chez grand-mère)*

maman

j'ai essayé plusieurs fois de te dire les choses
j'ai essayé comme on essaie de plaire
mais j'ai échoué
je n'y suis pas arrivée à temps
je pourrais dire que le temps a joué contre moi
mais c'est contre toi qu'il a joué le temps
et depuis que tu es partie retrouver grand-père
il y a un gouffre sous mon lit

(jeudi, chez grand-mère)

je comprends maintenant
pourquoi il me faisait si peur
quand j'étais petite

le dessous du lit me glaçait tout le corps
juste de penser à avoir besoin de descendre
et de mettre le pied par terre en pleine nuit
juste pour ce qui pourrait en sortir
pour m'attraper
une jambe ou le bas de mon pyjama

(je ne sais pas quel jour on est)

mon sang devenait froid
et tout mon corps aussi
je descendais le plus profondément
sous les couvertures
je restais ainsi
jusqu'à ce que tu entres dans ma chambre
pour t'assurer que je dormais
tu me découvrais un peu
pour que ma tête respire
et tu passais la main sur mon front
délicatement
avant de partir

(le lendemain)

et moi je n'ai pas pu passer ma main
délicatement
sur ton front
avant que tu nous quittes papa et moi
juste au début du printemps
bien avant l'été

bien avant
que tes fleurs préférées se lèvent en chœur
pour te regarder

(mardi, demain c'est mercredi sans toi)

depuis
je suis cet ange du langage
qui roule au sol
les bras en hélices
je dévale cette petite pente de gazon
qui s'échappe tranquillement de l'hiver
l'âme devant le corps
et les mains qui s'absentent un moment
pour retenir le visage
le temps que tout se calme

tu sais
je continue de marcher
derrière la maison
jusqu'au ruisseau
comme nous le faisons
aussitôt que la neige commençait à fondre

(mercredi, demain c'est jeudi sans toi)

le chagrin est mort en bas de la porte
juste devant notre entrée
devant la maison
avec tout ce qui est bien
et mal en même temps
le chagrin est mort

mais mon cœur se resserre seul
chaque jour passé sans toi

malgré les larmes silencieuses
je sais que j'irai au loin
avec cette idée de ciel bleu derrière le dos

(jeudi, demain c'est vendredi sans toi)

j'ai encore en tête les funérailles
et le mur qui prend contact avec mon épaule
quand je me suis évanouie
des amis d'hier avec le regard fuyant
papa qui pleure à refaire le ciel en eau
avec un cœur si gros
que nous ne voyons plus l'horizon

parce qu'il n'y a plus d'horizon

(vendredi, demain c'est samedi sans toi)

le lendemain papa m'a pris la main
nous avons marché jusqu'au ruisseau

il m'a promis et je lui ai promis
que nous resterions ensemble
chaque jour
avec le sourire
et toi maman
en mémoire
beaucoup mieux que dans un film

(samedi, journée avec grand-mère qui adore le printemps, papa travaille dans la maison)

quand le vent trop fort défait les branches
même si la tempête fait peur
ce sera toujours moins
que le gouffre sous mon lit
quand le tonnerre laissera des messages
ne m'attends pas la seconde suivante
sur le seuil
je n'y serai pas

je prendrai des forces
à l'abri
pour ramasser les branches
et reconstruire les arbres

je peux le faire
parce qu'au loin
je vois papa
me regarder à travers la fenêtre

j'ai besoin de reconstruire

*(journée complète avec papa, dehors il ne fait pas
beau)*

maman

papa aussi connaît mon besoin d'orages
de musique et de froid
comme des frontières trouées
que je rapièce tranquillement
un besoin plus grand que moi

je suis à l'étroit ici
quand cette parole s'anime dehors
loin de nous et tout près à la fois

maintenant

cette parole je la vois comme la tienne
et l'orage me réconforte

(soirée de devoirs difficiles, grand-mère qui ne comprend rien aux maths, papa qui pleure dans le salon)

une fêlure de l'exigence du cœur
j'ai su battre plus fort que tout ce qui bat
avec l'effort de l'amour
comme une bête qui protège son pays

et ça maman
c'est toi qui me l'as appris
de là où tu es

*(samedi matin, papa dort encore, silence, devant
un bol de céréales sans trop faire de bruit en
mâchant)*

notre fortune étroite
dans laquelle un secret ne peut survivre
comme une image de nos mains
qui séparent les absences

il pleuvait
à l'intérieur comme à l'extérieur
dans ce jour

sans qu'il y ait
nécessairement un cœur au milieu

sans qu'il y ait de nuages
de cellule orageuse
ou même d'apparence au loin

*(dimanche matin, papa dort encore, silence,
devant la télévision sans le son)*

aucun équilibre ne survivra
la nuit s'épuise et n'est plus réparatrice
l'entaille du sommeil reste ouverte
dans le chagrin d'un départ précipité
mes joies ont le cœur errant
et ce n'est pas seulement sous les couvertures

les cauchemars récurrents
ne disparaissent pas à la sortie du lit
et le gouffre toujours présent

(magasinage, restaurant, cinéma, papa qui pleure)

nous porterons nos jours
avec de meilleures mines
papa et moi

les angoisses seront abattues
le temps venu à bout portant s'éveille
dans cet œil désert qu'est le soleil à l'aube
les horaires avancés d'une pluie
où tout se termine

l'attente du même soir
que celui qui nous empêche
à l'heure normale
de reprendre notre respiration

*c'est
ici
que
tout
se
poursuit*

(de retour)

nos respirations se calment avec les mois
grand-mère avait raison
le sentier du souffle
que nous savons généreux
sort ses jouets

désormais
les parts de la mort et la circulation céleste
dépassent l'empreinte du monde à nos yeux

sous les semaines silencieuses
se dessèchent les montagnes amères

(matin gris, tristesse, gros test de maths)

debout ici avec certitude
à prévoir les voix dans les yeux
ce que chaque regard rappelle
la mémoire inquiète file dans les promesses
et tu me manques terriblement maman

(samedi, juste samedi)

à l'horloge enveloppée d'étoiles
s'installe
une culpabilité vacillante qui nous piège
les paroles fermées
les attentes s'enfoncent dans la gorge

ils sont de plus en plus rares
ces jours de grands silences et de larmes
avec papa qui ne sort pas de sa berçante
même pas pour souper
ces jours où je téléphone à grand-mère
ces jours où elle prend la relève

et moi
de la maison au ruisseau
les nombreux allers-retours installent
un sentiment de paix

(retour de l'école, souper avec grand-mère)

maman

j'écris ton nom chaque jour

dans mon agenda scolaire

j'écris ton nom

pour qu'il existe ailleurs que sur une pierre

j'écris

comme tu écrivais les histoires de la famille

les histoires que papa et moi lisons

maintenant

quand l'angoisse

s'empare de nous deux en même temps

comme si elle voulait garder de sa force

pour la prochaine fois

j'écris pour que l'angoisse s'épuise

à nous regarder être heureux malgré tout

(tourner en rond dans la maison)

petite j'avais si peur de ce dessous-de-lit
sans savoir que la peur
la vraie
c'est autre chose
pas quelque chose qui a rapport
avec des histoires de monstres
mais quelque chose de vrai
de palpable avec les émotions
et non avec les mains

ce gouffre sous mon lit
est apparu le jour de ton départ

avant
ce n'était qu'un dessous-de-lit
et je ne savais pas

*(soirée de création, dessiner sa famille comme
devoir pour l'école)*

depuis que j'ai appris ce qu'était un gouffre
je sais
et je suis certaine qu'il y en a un sous mon lit
un gouffre qui aspire les belles choses
les joies
les beaux rêves
les bons dodos comme tu disais

et j'ai peur que ce gouffre
finisse par aspirer
les dernières images de toi maman
les dernières images que j'ai
celles que j'ai en tête
celles serrées très fort contre mon cœur

(soirée sans devoirs ni leçons)

peut-être que les dessous-de-lit
ne servent qu'à ça
engouffrer le passé le présent et le futur
et pourquoi pas ?
à quoi sert un dessous-de-lit ?
ranger des boîtes pleines de souvenirs
ranger des jouets qu'on n'utilise plus
mais qu'on tient à conserver
pas trop loin

ranger plein de choses
et perdre le reste

*(journée à dessiner dans ma chambre, à regarder
derrière)*

avant de comprendre la présence du gouffre
je sentais un vide un creux un trou
quelque chose qui manque
un espace vacant à cause d'une pièce en moins
un espace laissé par un morceau
un coin arraché

je passais des heures sur mon lit à dessiner
et peu importe le moment du jour
je ressentais cette même peur
qui m'envahissait jeune
la même peur maman
celle qui m'a fait si souvent
dormir entre toi et papa
celle que tu apaisais
en passant ta main dans mes cheveux

(samedi de beau temps)

aujourd'hui

maman

j'ai respiré seule

j'ai respiré sans toi maman

j'ai respiré l'air de la maison au ruisseau

j'ai respiré seule cet espace qui me fait du bien

j'ai respiré seule

et papa dit que tu aurais été fière de moi

(dimanche, journée de visite)

avec grand-mère
j'ai regardé des photos de toi à mon âge
pour elle
toi et moi sommes deux gouttes d'eau
toi et moi avons le même sourire
toi et moi avons la même couleur de cheveux
toi et moi avons les yeux qui plissent
lorsque nous rions

grand-mère a ouvert un album de moi
et a placé une photo de toi
à côté d'une des miennes
c'est vrai que nous nous ressemblons

grand-mère a dit
que nous ferions ça chaque année
si je le voulais
pour que nous grandissions ensemble

(une semaine qui commence bien)

hier j'ai beaucoup ri
la sœur de papa est passée à la maison
c'était la première fois depuis que tu es partie
nous avons joué aux cartes
et à ton jeu de dés que tu m'avais montré
j'ai ri à en pleurer
pleurer pour autre chose que pleurer
et ça m'a fait du bien maman
à papa aussi

(mercredi de pluie, espérer que le soleil revienne rapidement)

il y a eu des jours sombres
avec ou sans pluie
des jours difficiles pour moi et papa
avec ou sans pleurs
et un jour je me suis souvenue
d'une chose que tu m'avais dite
la fois où j'étais triste
parce que Madame Bécotine était morte
tu m'avais dit
« c'est dans tes souvenirs
qu'elle reste vivante et ton amie pour la vie »

(jeudi de pluie)

parce que j'ai reparlé de ma perruche
avec papa
il m'a offert de m'en acheter une autre
j'ai refusé
je sais maintenant ce que c'est que de perdre
j'ai perdu Madame Bécotine
quand j'étais petite
je t'ai aussi perdue maman
j'ai appris la peur de perdre trois fois
et je n'ai pas envie de recommencer

(vendredi de pluie, ciel orageux)

nous marchions ensemble toi et moi
je tenais ta main gauche avec ma main droite
quand tu m'as annoncé
que le cancer te tenait l'autre main
qu'il tirait de son côté
qu'il tirait plus fort que moi
ce mot tabou depuis ma naissance
car il avait déjà voulu t'emporter
il avait disparu
mais était finalement redevenu tabou
après t'avoir observée de loin
pendant quelques années
je sais que tu n'as pas voulu le suivre
ni à ma naissance ni l'an dernier
mais son bras avait trop de force

c'est sans doute ce jour-là
que le gouffre a remarqué
l'espace sous mon lit

(samedi de pluie)

la rencontre
large ouverture
dans le clair et le sombre
peut-être survivre aux intimidations
de l'extérieur
et ne pas laisser le cœur dépérir debout
ailleurs
je t'aime maman
le jeu est réel
combattre le futur sans avenir
avec toi dans mes pas
combattre la loi de l'inertie

peut-être arriverais-je au jour
où mon monde se relèvera
avec le cœur neuf
j'irai
si ce jour arrive
j'irai loin
je te le promets

(dimanche de pluie, devoirs dans ma chambre)

l'aile de mes larmes coupant l'espace du temps
comme une fronde transperce de sa pierre
sous mon poing
qui s'effondre lourdement sur mon pupitre
j'aimerais que s'alignent les ordres
nécessaires au maintien du temps
comme nous le voulons papa et moi
je veux ordonner et être écoutée
je veux que disparaisse le gouffre sous mon lit

(un jour comme un autre qui commence la semaine)

le ciel orageux marche à mes côtés
mon pas cherche lentement la terre
malgré la pluie je retarde le retour à la maison
les bêtes du ciel descendent comme le feu
et frappent à ma gauche et à ma droite
devant et derrière

mon corps doucement
dans le peu d'ombre sous le parapluie

parce que je suis la seule
dans la rue
à marcher avec la peine que j'ai

(aujourd'hui, juste aujourd'hui)

il m'arrive parfois d'entendre « Alice »
et que ça ne soit pas mon nom
mais autre chose
une chose déjà oubliée
une chose engouffrée avec toi maman
un prénom parti au loin
en même temps que le tien

un prénom qui sans toi a moins de sens

(bonne nouvelle, sourire, envie de lire)

je souris depuis mon retour de l'école
et papa est content
il me l'a dit
je le vois sur son visage

aujourd'hui
je me suis fait une nouvelle amie
pour parler de livres
toi et moi nous parlions aussi de livres
elle aime les mêmes que nous
et ça me fait sourire

*(lundi soir, l'été s'en vient, penser aux fleurs
autour de la maison)*

le chemin vers le sommeil se fait long
encore une fois
je n'arrive pas à dormir et il est minuit
papa dort c'est certain
il est passé me voir avant d'aller se coucher
j'ai fait semblant de dormir
pour ne pas qu'il s'inquiète
maman j'ai pensé sortir
tes dessins de moutons mauves
ceux qui te servaient à m'endormir petite
quand le sommeil était absent

*(mardi soir, ça sent l'été qui arrive, journée
spéciale à l'école, sourire)*

papa est venu dans la classe aujourd'hui
il a parlé de son travail
j'étais vraiment fière
il a parlé de lui et de moi
parlé de l'importance que nous avons
l'un pour l'autre
l'importance de notre travail d'équipe
pour son travail
tu serais fière toi aussi
de cette équipe que nous formons
maintenant

*c'est
ici
que
tout
se
prépare*

*(grasse matinée, l'école est terminée, aujourd'hui
c'est l'été)*

grand-mère m'a acheté un nouveau livre hier
qu'elle m'a donné après l'école
j'en ai lu un bout à papa avant d'aller dormir
tu aurais aimé c'est certain
la mère de l'héroïne avait aussi un jardin
où les fleurs
étaient toutes des reines du royaume

(journée de soleil, de sons d'oiseaux et de jappements)

la voisine a acheté un chien
une toute petite minuscule chose
sur quatre pattes
qui jappe tout le temps
et qui vient courir
comme un lièvre de mars
dans notre chemin jusqu'au ruisseau
lorsqu'il s'échappe de la maison

je n'aime toujours pas les chiens
et encore moins si l'un d'eux emprunte
notre chemin

(jeudi matin, avant le déjeuner avec grand-mère)

hier papa a trouvé les dessins de moutons
faussement cachés sous un livre
sur mon bureau de travail
il a vite compris
que je ne devais pas bien dormir
et que j'avais sorti tes dessins pour m'aider
à mieux plonger
dans les images berçantes de la nuit

ce soir il a joué le jeu en se servant des dessins
nous avons beaucoup ri
et je suis partie marcher dans mes rêves

(jeudi soir, pizza pepperoni et double fromage)

avec l'aide de papa
j'ai collé un de tes dessins
au plafond
au-dessus de mon lit
dorénavant
quand je ne dormirai pas
je pourrai fixer un mouton mauve
au lieu d'une grande surface blanche
ciel sans étoiles

(soleil merveilleux, bruit de la tondeuse, papa travaille dehors)

c'est le grand vide à la maison
pas seulement parce qu'il manque
toi à la table
pas seulement parce qu'il manque
une main sur mon front au coucher
pas seulement parce qu'il manque
une personne sur le sofa
pendant le film familial
pas seulement parce qu'il manque
un des deux « Bonne journée, belle Alice ! »

c'est le grand vide à la maison
parce que le cœur de papa
et le mien
manquent de musique

et ce silence trop fort c'est le vide

(jour de fièvre, grand-mère est à la maison)

le manque je le connais maintenant
le vrai
j'ai connu les longs jours collés
où papa allait travailler dans une autre ville
mais lorsqu'on dit
qu'une personne nous manque
et qu'on sait qu'elle ne reviendra pas
c'est très différent
on ne fait pas que pleurer
nous pleurons
jusqu'à ce que la source soit asséchée

(deuxième jour de fièvre, papa a pris congé)

les rêves je ne les partage plus
c'est avec toi maman
que je parlais de mes rêves

j'aimais tellement
quand tu en trouvais une signification rigolote

les rêves devenaient encore plus merveilleux
dans nos bouches
avec le chocolat chaud du matin

(ça sent la fin de l'été, bientôt le retour à l'école)

grand-mère m'a aussi parlé
de Madame Bécotine
elle m'a expliqué que la vie
ne se rattache pas à la peur de perdre
mais à la joie que nous avons
avec ceux qu'on aime
elle m'a rappelé qu'une perruche
c'est une excellente confidente
toujours prête à écouter
je me suis souvenue
que je disais beaucoup de choses
à Madame Bécotine
quand j'avais 7 ans
grand-mère m'a dit qu'elle trouvait
que j'étais comme une petite perruche
que moi aussi j'avais besoin
de sortir de ma maison des fois
pour vivre avec la liberté
elle a bien raison

j'ai demandé à papa d'aller à l'animalerie
en revenant de voyage

*c'est
ici
que
tout
reprend
son
souffle*

(compter les jours avant le départ, même si c'est loin encore)

mon nom raconte une ambiance
au fond du cœur
ma tête jongle avec les saisons à l'avance
je sais que l'automne se présentera
sans crier gare
et ce voyage prévu l'an dernier
que papa ne veut pas annuler
pour moi juste pour moi

mais moi je ne sais plus
je ne sais plus comment remplir
mon sac de voyage
j'ai l'impression d'avoir déjà trop voyagé
déjà
depuis la conquête de nos jours à deux
non plus à trois

(premier jour en Espagne, marcher et voir)

je parle j'écris cette autre langue
qui s'écrase ici
celle des douleurs
celle qui empoigne
grande main à la gorge
et installe un sol instable

je suis déjà morte d'une petite mort
une minuscule mort
et cette mort je n'en voulais pas

papa et moi avions un décès collé à la peau
en arrivant sur l'autre continent
papa allait tenter d'effacer ce vilain tatouage
sans jamais nous faire oublier toi
toi maman

*(c'est vraiment beau ici, marcher longtemps,
prendre des photos, tout regarder, ne rien
manquer, pas le temps d'écrire, pas besoin)*

en voyage
camouflés dans le discours de la planète
nos regards s'allongent et s'allongent
pour devenir d'autres regards
sans oublier mais devenir autrement
dans le développement des blessures
et des anecdotes
des pleurs et des rires
on apprend à consulter l'instant
pour placarder demain sur nos restes d'hier

apprendre à saisir le moment et sourire

*c'est
ici
que
demain
se
construit
tranquillement*

(deux mois depuis l'Espagne, déjà)

j'ai un peu mal de ton absence sur nos terres
quand la famille coule dans nos veines
nous savons qui nous sommes
nous savons d'où nous venons
ici notre pays à deux parle sous nos pas
la parole devant

je suis nous sommes
ce petit peuple à deux
papa et moi
qui se déplie d'une trop longue interruption

(ça sent le poêle à bois partout dans la maison)

ce soir il fait noir
très noir
il manque d'électricité
à cause de la pluie verglaçante
je n'arrive pas à dormir maman
je fixe le plafond
je descends du lit pour écrire
dans mon cahier orange
celui que la sœur de papa m'a donné
chez grand-mère
quand tu es partie

je dessine aussi dedans
je fais des plans
et je ris un peu beaucoup
parce que papa ronfle
comme la tondeuse à gazon

(un dimanche qui sent tellement bon)

j'ai cuisiné avec papa pour la première fois
ce matin
la première fois depuis que tu es partie
il me l'avait pourtant souvent demandé
mais je refusais
j'avais peur de ne pas savoir faire le déjeuner
juste pour deux

je me suis retournée plusieurs fois
pour voir si tu nous regardais en souriant
assise à la table comme avant

(mercredi soir, après le souper, papa est resté au travail)

en se basant sur un livre rose
grand-mère est venue me parler d'adolescence
je l'ai écoutée

mais sans vouloir être méchante
je n'entendais pas vraiment ce qu'elle racontait
j'aurais préféré que ça soit toi maman
parce que là
je veux rester petite

(fin de semaine, juste avec papa)

c'est un de nos samedis calmes aujourd'hui
maman
et je tiens la tradition pour nous deux
je fais la lecture à voix haute
en souhaitant que tu m'entendes
que tu profites aussi du livre
parce que l'histoire est belle
et se termine bien
tu la connais
parce que nous l'avons lue et relue
sans jamais s'en lasser

(soleil fabuleux, parfait pour une promenade)

en après-midi
un oiseau est entré dans la maison
papa a couru longtemps avant de l'attraper
et de le remettre dehors
ça m'a rappelé la fois où un oiseau
était entré dans la cuisine chez grand-mère
nous avons ri toi et moi avec grand-père
parce qu'il n'arrivait pas à l'attraper
avec son filet de pêche
et l'oiseau avait finalement retrouvé seul
la sortie

j'espère que toi et grand-père vous riez
encore ensemble

(journée très grise, avoir un chat, je ne le mettrais pas dehors)

papa m'a acheté des bacs
pour ranger des choses sous le lit
il ne sait pas vraiment
pourquoi je lui ai demandé des bacs
il n'en connaît pas la raison la vraie
j'ai rempli les bacs de souvenirs
grand-mère m'a aidée
même si elle ne sait pas elle non plus
vraiment pourquoi

avec les bacs pleins
j'ai rempli le dessous de mon lit
j'ai nourri le gouffre
pour qu'il me fiche la paix
mais je ne sais pas s'il m'oubliera
ou s'il en redemandera

(dimanche ordinaire, journée pour penser à avant)

je regarde la tempête de neige sans toi maman
j'ai pris ta chaise près de la fenêtre
et mon haleine fait la même buée qu'avant
j'ai appris à aimer les tempêtes avec toi
et je continue avec les mêmes yeux attentifs
avec la même ferveur
avec le souhait que jamais elle ne s'arrête

*(matin à se rendormir s'il n'y avait pas d'école ni
de senteur de gaufres venant de la cuisine)*

plusieurs nuits de cauchemars
plusieurs nuits à me réveiller en sueur
en criant même parfois

papa accourt chaque fois à la vitesse de l'éclair
il prend toujours le temps de me rassurer
de me consoler de me border
de me voir dormir
avant de retourner à sa chambre

maman tu avais trouvé le bon papa pour moi
ça j'aurais aimé te le dire

*(retour de l'école, mauvaise note en français,
première fois, envie de flâner dehors derrière la
maison)*

cette peine que je traîne avec le poids
et la douleur
je la changerais bien
pour une journée de bonheur
dans tout le corps
une journée de bonheur
comme nous en avons ensemble maman
quand tu disais
«Aujourd'hui, nous nous permettons
le plus grand des bonheurs»
toute cette peine je la porte
parce que tu n'es plus là
pour me dire les bons mots

*(après-midi à jouer aux cartes, les trois grands-
parents viennent de quitter la maison)*

je me souviens comme hier
de la façon dont les choses sont arrivées
je me souviens que tu m'as poussée
de toutes tes forces
même si dans les derniers jours
tu n'en avais plus
je me souviens que tu m'as fait très mal
je me souviens que ça m'a figée
je me souviens de ma tête
qui heurte le trottoir
ce que tu m'as fait ce jour-là m'a fait très mal
mais pas autant que de voir l'auto
te frapper toi
pas nous
je me souviens de te voir
quand tu t'effondrais
je me souviens que le cancer a fait le reste
que le cancer a fait le sale boulot
avant pendant et après
je me souviens de toi à l'hôpital
et de ton dernier sourire

je me souviens que tu m'as sauvée maman

(avant de dormir)

je sais
toi d'abord
puis les docteurs
vous m'avez sauvée moi
je n'avais presque rien
mais ils n'ont pas été capables de te sauver
maman
peut-être y avait-il un gouffre sous le lit
à l'hôpital
quand je t'ai vu fermer les yeux
pour une dernière fois
peut-être que j'ai aussi failli être engouffrée

mais je suis là avec papa

(un autre dimanche ordinaire)

je dépose des images
dans mon cahier orange
des images de toi de nous
avant de ne plus avoir de souvenirs
avant que le gouffre s'en occupe

je mets aussi des images
de mon voyage avec papa
parce qu'il y a du bonheur dans ça

je retouche
je place des titres
je m'assure que la mémoire sera longue
grâce à ce cahier

*(un lundi ordinaire, une petite pluie fine,
terminer le cahier, un sourire)*

je t'écris ici maman
je t'écris dans ce journal sans cadenas
un cahier orange que tu aurais pu lire
en cachette
quand je suis à l'école
ou partie jouer chez une amie

un journal que tu aurais pu lire
sans que je t'en veuille

(arrivée à la fin du cahier, séparer la dernière page en deux)

voilà maman
c'est tout ça que j'aurais aimé te dire
avant pendant et après
tout te dire avec les bons mots
les mots devant

*c'est
ici
que
tout
continue*

(il y a longtemps, je sais)

aujourd'hui j'ai treize ans
je suis heureuse avec papa
avec Madame Bécotine Junior
et la photo de maman sur la table de chevet

*c'est
ici
que
tout
se
transmet*

(il était une fois)

Je m'appelle Alice et j'ai perdu ma mère un 29 mars. Je viens de me relire. J'ai souri et aussi pleuré. Dans ces pages, j'avais d'abord plongé dans le passé, les pensées parfois confuses et allégoriques. J'étais jeune et j'allais finir par chercher des outils afin de me construire un lendemain heureux. J'ai réussi. C'est dans ce petit cahier orange que j'ai entreposé mes souvenirs, ceux que je ne veux jamais perdre. Demain, je le ferai lire à Florence, ma fille. Aujourd'hui, nous irons marcher vers le ruisseau.

Table

c'est ici que tout commence	9
c'est ici que tout se poursuit	25
c'est ici que tout se prépare	49
c'est ici que tout reprend son souffle	59
c'est ici que demain se construit tranquillement	65
c'est ici que tout continue	83
c'est ici que tout se transmet	87

Du même auteur, en poésie, chez Soulières éditeur :

- *Nous sommes ce continent*, poésie pour ados, 2012. (Prix littéraire des enseignants AQPF-ANEL 2013 - Catégorie poésie et finaliste au Prix Alvine-Bélisle 2013)

Du même auteur chez d'autres éditeurs (pour adultes) :

- *à tout hasard*, recueil de poèmes, manifeste, avec Carl Lacharité et la participation de l'artiste Alain Fleurent, éditions d'art Le Sabord, coll. excentrique, 2000.
- *cage verte*, poésie, avec des œuvres de l'auteur, éditions Cobalt, coll. explosante / fixe, numéro 5, 2001.
- *l'amour usinaire*, poésie, écrits des Forges, 2002. Finaliste aux Prix de littérature Gérald-Godin et Félix-Leclerc 2003.
- *voyage dans chacune des Cellules*, poésie, éditions Trois-Pistoles, 2003. Finaliste au Prix de littérature Gérald-Godin 2004.
- *à minuit. changez la date*, poésie, écrits des Forges, 2004. Prix de littérature Gérald-Godin 2005.
- *la pléiade des nombres épidémiques*, poésie, éditions Trois-Pistoles, 2005.
- *le mobile du temps*, poésie, éditions Trois-Pistoles, 2006. Finaliste au Prix de littérature Clément-Morin 2007.
- *locoleitmotive*, poésie, avec Michel Châteauneuf et Frédérick Durand, éditions d'art Le Sabord, coll. recto verso, 2007.
- *rixé et paranormal*, poésie, éditions Trois-Pistoles, 2008.
- *le vent tout autour*, poésie pour ados, éditions de la Bagnole, 2008. Finaliste au Prix de littérature Clément-Morin 2008 et au Grand Prix Québécois du Festival International de la Poésie 2008.

- *mémoires analogues*, poésie, éditions Trois-Pistoles, 2010. *Prix de poésie Rina-Lasnier 2011.*
- *Ajouts actuels aux révélations*, poésie, éditions Trois-Pistoles, 2011. *Prix de poésie Rina-Lasnier 2014.*
- *Les jours fastes*, poésie, éditions Trois-Pistoles, 2014.

Romans pour jeunes adultes et adultes :

- *L'Étape*, écrit avec Nadine Descheneaux, Andara éditeur, 2012.
- *La 132*, écrit avec Nadine Descheneaux, Andara éditeur, 2012.
- *Le camp*, écrit avec Nadine Descheneaux, Andara éditeur, 2012.
- *Le rôdeur*, écrit avec Jonathan Reynolds, Andara éditeur, 2014.
- *Mais moi je dormais*, éditions Trois-Pistoles, 2009.

Romans pour la jeunesse :

- *Mistral : La princesse des mites* (Tome 1), éditions Z'ailées, 2010.
- *Mistral : Au pays des mouches* (Tome 2), éditions Z'ailées, 2010.
- *Mistral : Le monstre du Lac Sandy* (Tome 3), éditions Z'ailées, 2011.
- *Mistral : Les zombis du fleuve* (Tome 4), éditions Z'ailées, 2012.

Albums pour la jeunesse :

- *Salto – L'ultime défi* (Tome 1), album, avec des illustrations de Tristan Demers, Boomerang éditeur jeunesse, 2012. *Mention spéciale au Prix Peuplier 2013 Honour Books for Le prix Peuplier 2013.*

- *Salto – Le vrai héros* (Tome 2), album, avec des illustrations de Tristan Demers, Boomerang éditeur jeunesse, 2012.
- *Salto – À la rescousse !* (Tome 3), album, avec des illustrations de Tristan Demers, Boomerang éditeur jeunesse, 2012.
- *Les 4 Super – Ce n’est pas du gâteau !*, album, écrit avec Nadine Descheneaux, avec des illustrations d’Éric Péladeau, Andara éditeur, 2012.
- *Les 4 Super - Mauvais joueur !*, album, écrit avec Nadine Descheneaux, avec des illustrations d’Éric Péladeau, Andara éditeur, 2012.
- *Les 4 Super – Château fort !*, album, écrit avec Nadine Descheneaux, avec des illustrations d’Éric Péladeau, Andara éditeur, 2013.
- *Les 4 Super – À la plage !*, album, écrit avec Nadine Descheneaux, avec des illustrations d’Éric Péladeau, Andara éditeur, 2013.
- *Salto – L’Étang Express* (Tome 5), album, avec des illustrations de Tristan Demers, Boomerang éditeur jeunesse, 2013.
- *Salto – Duo d’espions* (Tome 4), album, avec des illustrations de Tristan Demers, Boomerang éditeur jeunesse, 2013.

Autres ouvrages en collaboration :

- *Stelio Sole : Lumière espace-temps*, poésie, avec Isabelle Forest et Carl Lacharité, avec des œuvres de Stelio Sole, Trois-Rivières / Paris : Écrits des Forges / éditions Caractères, 2003.
- *Plan de développement en poésie*, ateliers de poésie pour le niveau secondaire, avec Réjean Bonenfant et Carl Lacharité, Unité régionale de loisir et de sport de la Maurice, 2003.



Ce livre a été imprimé sur du papier Sylva enviro
100 % recyclé, traité sans chlore, accrédité Éco-Logo
et fait à partir d'énergie biogaz.

Achévé d'imprimer
à Montmagny (Québec)
sur les presses de Marquis Imprimeur
en juillet 2014



MARQUIS



GRAFFITI+



*« le chagrin est
mort en bas
de la porte
juste devant
notre entrée
devant
la maison
avec tout ce
qui est bien
et mal en
même temps »*

un gouffre sous mon lit

« depuis
je suis cet ange du langage
qui roule au sol
les bras en hélices
je dévale cette petite pente de gazon
qui s'échappe tranquillement de l'hiver
l'âme devant le corps
et les mains qui s'absentent un moment
pour retenir le visage
le temps que tout se calme

tu sais
je continue de marcher
derrière la maison
jusqu'au ruisseau
comme nous le faisons
aussitôt que la neige commençait à fondre »

L'ILLUSTRATION DE LA PAGE COUVERTURE EST DE JACQUES PAYETTE.



**SOULIÈRES
ÉDITEUR**

soulieresediteur.com

gouffre sous mon lit



9 782896 072750